

Introduction	7
I. L'héritier	13
1. <i>Joseph dans la maison paternelle</i>	15
a) L'amour de son père	15
b) La haine de ses frères	16
c) L'annonce de sa gloire	18
2. <i>L'envoyé du père</i>	20
a) « Viens, et je t'enverrai... »	20
b) Hébron – Sichem – Dothan	22
c) « Ils complotèrent contre lui »	23
d) La responsabilité des frères de Joseph . . .	24
II. La souffrance	27
1. « <i>Manifesté... par l'épreuve</i> »	28
a) Dans son service	28
b) Par la séduction du péché	29
c) Par la prison	33
2. <i>Type de Christ</i>	34
III. La gloire	37
1. <i>Les étapes de la gloire</i>	39
2. <i>L'abondance et la famine</i>	43
a) L'abondance	43
b) La famine	44
c) Tout pour Dieu	46

	<i>Page</i>
IV. Les frères de Joseph	49
1. <i>Le travail de conscience</i>	50
a) La famine	50
b) La dureté apparente de Joseph	51
c) Le préposé sur la maison de Joseph	55
d) Benjamin	57
e) La confession	58
f) La patience et le cœur de Joseph	60
2. <i>La restauration</i>	64
a) Joseph se révèle	64
b) Les désirs de Joseph	65
c) Le voyage	66
d) Le doute	69
V. Joseph et son père	71
1. <i>L'amour du père pour le fils et du fils pour le père</i>	71
2. <i>La discipline de Jacob</i>	73
3. <i>L'héritage</i>	76
4. <i>La bénédiction de Jacob à Joseph</i>	79
a) Le fruit	79
b) La fermeté dans la souffrance	80
c) Les bénédictions	81
5. <i>Les os de Joseph</i>	83

INTRODUCTION

La Parole de Dieu est marquée par la nature de son Auteur. Dans l'Apocalypse, il est appelé Celui qui est, et qui était, et qui vient (Apocalypse 1. 8) : il participe aussi bien au présent qu'au passé et à l'avenir. Il en est de même de la Parole ; l'Ancien Testament en particulier peut être considéré sous trois aspects différents, comme nous le montrent 1 Corinthiens 10. 6, 11 et Luc 24, 27 :

a) *l'aspect historique* : ce qui s'est réellement passé autrefois : « Ces choses arrivèrent... » (1 Corinthiens 10. 6) ; non que la Bible soit un livre d'histoire ou contienne de simples biographies ; au contraire l'Esprit de Dieu a choisi, parmi beaucoup d'autres, tel événement, tel trait d'un caractère, tel enseignement, dans un but spirituel précis et non pour nous faire un récit complet ou chronologique des événements. Ainsi les évangiles sont loin de relater tout ce qu'a fait ou enseigné le Seigneur Jésus (Jean 20. 30 ; 21. 25). Mais l'Esprit de Dieu a conduit chaque évangéliste à choisir certains traits, certains récits, certains enseignements de la vie du Seigneur, pour nous donner de lui un tableau de sa personne, sous un aspect différent dans chaque évangile.

Il en est de même dans l'histoire d'Israël. Nombres 33 relate les étapes du désert. On retrouve peu des noms de ce chapitre dans le texte de l'Exode ou des Nombres, où seulement certaines étapes, certains faits nous sont décrits en détail, parce qu'ils conte-

naient l'enseignement que Dieu voulait retenir dans sa Parole.

b) *l'aspect moral* : « Ces choses... ont été écrites pour nous servir d'avertissement » (1 Corinthiens 10. 11). Il découle de ces récits, de l'Ancien Testament en particulier, un enseignement pratique pour nous, pour notre marche de tous les jours, des exemples à imiter ou des avertissements à prendre à cœur. Ainsi le combat de David contre Goliath n'est pas seulement un fait important de la vie du futur roi ; il nous donne l'exemple de sa foi, de sa confiance et de sa hardiesse en Dieu. A l'inverse, certains incidents de sa vie de père de famille nous servent d'avertissement¹.

c) *l'aspect prophétique et typique* : Bien des récits, des personnes, des objets, de l'Ancien Testament nous parlent de Christ, d'événements futurs concernant Israël, parfois même, sous une forme toujours voilée, de l'Eglise. Ainsi le récit du serpent d'airain en Nombres 21 n'est pas seulement un événement historique, c'est aussi un avertissement pour nous (1 Corinthiens 10. 9) ; mais surtout, le serpent lui-même est un type de Christ (Jean 3. 14). Laissons à nos lecteurs le soin de réfléchir comment un serpent, qui représente habituellement le diable, peut être un type de Christ ! (2 Corinthiens 5. 21).

Le livre d'Esther, où le nom de Dieu ne se trouve même pas, est d'une manière semi-voilée un aperçu

— 1 Voir notre brochure « David ».

prophétique de l'histoire du résidu futur d'Israël et de l'antichrist.

Le Tabernacle, la maison même (Exode 26. 1-30), n'est-elle pas une figure de l'Eglise?¹

De ces trois aspects, celui qui nous intéresse le plus est évidemment ce qui se réfère à Christ. Que de choses dans l'Ancien Testament Le préfigurent :

a) des objets : l'arche dans le lieu très saint, faite de bois de sittim et d'or, rappelait que Celui qui est apparu dans ce monde (Jean 1. 14) est véritablement homme et véritablement Dieu ; la manne, nourriture d'Israël au désert, est une figure du pain vivant descendu du ciel, le Seigneur Jésus lui-même, comme il prendra soin de l'expliquer en Jean 6 ; la verge d'Aaron, qui avait bourgeonné, fleuri et produit des amandes, est un type de la résurrection de Christ.

b) des offrandes : tous les sacrifices du Lévitique ne sont-ils pas autant de types divers de la seule offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes ? (Hébreux 6. 10)². Chaque fois que dans l'Ancien Testament nous lisons qu'un agneau a été offert – à la Pâque en Egypte, ou par Samuel à Mitspa, ou dans tant d'autres occasions – ne pensons-nous pas à l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ?

Il fallait deux oiseaux pour la purification du lépreux : l'un, égorgé, dont le sang était recueilli sur de l'eau vive ; l'autre, plongé dans l'eau et dans ce sang, s'en allait ensuite libre vers les cieux : type remar-

— 1 Voir nos « Notes sur le Tabernacle ».

2 Voir nos notes sur « Une seule Offrande – Divers Sacrifices ».

quable de la mort et de la résurrection de notre Sauveur (Lévitique 14).

c) des épisodes : la Pâque et la Mer Rouge préfigurent la rédemption par l'œuvre de Christ, ses souffrances et sa mort ; la traversée du Jourdain, où douze pierres étaient dressées dans le lit du fleuve et douze autres tirées de la rivière pour être placées en Canaan, ne nous parle-t-elle pas de notre mort et de notre résurrection avec Celui qui est mort et ressuscité pour nous ?

d) des personnages : En Genèse 22 quand nous lisons le sacrifice d'Isaac, nos pensées s'en vont bien vite vers le Père et le Fils qui d'éternité marchaient les deux ensemble, et vers Celui qui a été offert en sacrifice à Golgotha, tout près de la colline de Morija.

Parmi les nombreux personnages de l'Ancien Testament qui nous parlent de Christ, trois peuvent facilement être mis en parallèle, parce que, à l'instar de Celui qu'ils préfigurent, ils ont passé par la souffrance avant d'atteindre à la gloire (Luc 24. 26 ; 1 Pierre 1. 11) : Joseph, Moïse, David.

Joseph, rejeté par ses frères, délivrera les siens et les nations de la famine, et recevra le titre de sauveur du monde.

Moïse, lui aussi rejeté par ses frères, libérera son peuple de l'esclavage et deviendra son conducteur vers la terre promise.

David, méprisé par ses frères, rejeté et persécuté par Saül, délivrera son peuple de la puissance de l'ennemi et deviendra roi.

Divers types qui préfigurent tous la même Personne, glorieux Sauveur, Conducteur, Roi. Tous les trois sont marqués par l'occupation de leur jeunesse ou de la première partie de leur vie, celle de berger, que la Parole met si souvent en contraste avec celle de chasseur. Nimrod était un grand chasseur devant l'Éternel ; Esaü était un homme habile à la chasse ; Saül pourchassait David comme une perdrix sur les montagnes : ainsi le chasseur cherche sa propre satisfaction aux dépens de sa victime. Mais le berger se dépense pour le troupeau ; il endurera la chaleur ou la gelée pour prendre soin des brebis ; il cherchera l'égarée « jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée » (Luc 15. 4).

N'est-il pas remarquable que ceux dont Dieu s'est servi d'une façon si particulière aient été marqués par ce caractère de berger, sous lequel se présentera Celui qu'ils préfiguraient, le bon Berger qui met sa vie pour les brebis ?

Remarquons en passant comme ce caractère de chasseur ou de berger peut se retrouver chez les chrétiens. L'autorité selon la mesure de Dieu est nécessaire, c'est un bienfait ; mais elle ne saurait s'exercer aux dépens des soins pastoraux. En Ezéchiel 34, nous voyons l'indignation de l'Éternel contre ceux qui « se paissent eux-mêmes... gouvernent avec dureté et rigueur », dans l'esprit du chasseur et non du berger, au lieu de chercher la brebis perdue, de ramener l'égarée, de bander la blessée et de fortifier la malade.

Joseph ramène ses frères de leur égarement et les restaure ; Moïse avec une patience et une douceur

sans pareilles (Nombres 12. 3), porte et supporte le peuple à travers le désert ; David use de grâce envers Mephibosheth.

Mais revenons à Joseph. Nous considérerons les chapitres qui nous en parlent sous les trois aspects envisagés ci-dessus : le récit bien connu de sa vie, les enseignements pratiques qui en découlent, la mesure dans laquelle il est un type de Christ.

I. L'héritier (Genèse 37)

Les grandes figures des quatre patriarches dont la Genèse nous rapporte la vie en détail sont marquées chacune par un caractère particulier que la Parole met en évidence.

En Abraham nous avons l'homme de foi appelé de Dieu, *l'élection* de laquelle la foi découle : « Par la foi, Abraham, étant appelé, obéit pour s'en aller au lieu qu'il devait recevoir pour héritage » (Hébreux 11. 8). La foi qui répond à l'appel, a fait d'Abraham un pèlerin en marche vers le but que Dieu lui accordera de discerner : non pas seulement Canaan, partage des élus pour la terre, mais avant tout la « cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur » (Hébreux 11. 10).

En Isaac nous avons avant tout le fils de *la promesse*, thème que développera l'épître aux Galates. Abraham attendra longtemps ce fils tant désiré ; mais la promesse s'accomplira ; elle sera renouvelée au jour où, ressuscité en figure d'entre les morts, Isaac lui sera rendu, type de « la » semence qui est Christ.

La vie de Jacob place devant nous la *discipline*¹ du Père, non que Jacob manquât complètement de foi, mais, avant sa confiance si faible en Dieu, il plaçait sa propre habileté, son savoir-faire, ses ruses. Dieu doit donc l'éduquer pendant une longue vie pour l'ame-

— 1 Voir la brochure de H. Rossier « Jacob ou la discipline ».

ner à se confier entièrement en Lui. Le soleil qui s'était couché sur son âme à Béthel, se lèvera de nouveau après Péniel (Genèse 28. 11 ; 32. 33).

En Joseph enfin, nous avons *l'héritier* de toutes choses, comme nous le verrons tout à l'heure en détail.